

Logiques paysannes et reboisement : le cas d'Andohavary sur les Hautes Terres de Madagascar

Thierry Pleines*, Franz Schmithüsen*, Jean-Pierre Sorg*

Introduction

En réponse à la situation socio-économique préoccupante en de vastes régions rurales des Hautes Terres malgaches, des actions de développement appuient les paysans dans leurs efforts visant à accroître la productivité des terres et à créer des sources de revenus extra-agricoles. Des interventions négligeant les particularités physiques ou humaines du milieu ont peu de chance de succès durable. Les logiques productives des paysans, c'est-à-dire leur manière de concevoir et de mener leurs activités de production, font partie des caractéristiques locales auxquelles sont confrontés les projets de développement rural.

L'étude analyse l'interaction entre les logiques paysannes et une action de développement et se base sur le cas concret d'un projet de reboisement qui, par la mise en valeur de terres marginales, visait à fournir aux villageois une possibilité d'accroître leurs revenus. Il fallait savoir quelle place occupe la plantation d'arbres dans les logiques de production paysannes. Parmi les différentes approches possibles, il a été choisi de fonder la réflexion sur les propos des paysans¹, et d'appréhender la question dans une optique globale, où le reboisement est considéré comme l'activité individuelle d'un foyer mais indissociable du contexte social rural.

L'analyse des motifs pour lesquels les paysans ont participé à la reforestation, les indices sur le rôle attribué par les villageois au reboisement dans leur stratégie de production agricole et les différences entre les perceptions paysannes du reboisement et celle des techniciens, permettront de mieux prendre en compte les logiques paysannes dans le cadre d'actions de développement rural.

* Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, Institut de recherche sur la Forêt et le Bois.

¹ Une étude parallèle (Rakotondrabe, à paraître) réalisée dans la même région, étudie par contre quantitativement les logiques de participation au reboisement.

Andohavary et le Projet d'appui au reboisement villageois

La communauté (le *fokontany*) d'Andohavary se trouve à une trentaine de kilomètres au sud-est d'Antananarivo, à une altitude d'environ 1400 mètres. Le paysage des Hautes Terres malgaches est marqué par de vastes collines, les *tanety*, dont le sol ferrallitique, parfois décapé et compacté, est en général très pauvre en éléments nutritifs. Les précipitations, concentrées durant la chaude saison des pluies d'octobre à avril, atteignent en moyenne 1300 millimètres annuels. Les talwegs séparant les collines sont consacrés à la riziculture irriguée, qui produit une seule récolte annuelle, et aux cultures de contre-saison. Les cultures pluviales, dont quelques cultures de rente, se concentrent en bas de pente ainsi que sur les rizières durant la saison. Les parties supérieures des *tanety*, en général propriété de l'Etat, servent de pâturages à un élevage extensif de zébus en sensible régression due à l'augmentation des vols de bétail.

Le système de production agricole est intermédiaire entre la paysannerie d'auto-subsistance et l'agriculture intégrée à l'économie marchande (Ramamonjisoa, 1991 et Razafindrabe, 1989). Des intrants chimiques sont utilisés uniquement pour certaines cultures de rente. Le fumier de zébu, le principal engrais, est réservé aux rizières. Suite à la parcellarisation et à la dépendance vis-à-vis des terres, il y a paupérisation d'une proportion croissante des habitants, qui sont dépourvus de terres irrigables et de capitaux mobilisables.

Le Projet d'Appui au Reboisement Villageois (PARV) Atsimondrano a touché une quarantaine de communes. Entre 1984 et 1990, ce Projet, action commune de la Direction des Eaux et Forêts de Madagascar et de la Coopération Suisse, poursuivit un double objectif : protéger les bassins-versants et créer une source de revenus grâce à la production de bois. Les participants élevèrent et plantèrent avant tout des pins et eucalyptus - *Pinus kesiya* et *Eucalyptus robusta* en majorité - en échange de l'assurance de devenir propriétaire des lots reboisés avec succès. Les lots individuels, comptant chacun cent arbres, sont répartis sur les terres domaniales recouvrant les vastes collines (*tanety*). La présente analyse ne s'occupe pas des reboisements effectués sur les terres privées.

A Andohavary, 69 % des foyers ont participé au reboisement soutenu par le PARV (Rakotondrabe, à paraître). En 1990, 90 % des 1000 lots disponibles avaient été reboisés conformément au cahier des charges technique convenu entre les reboiseurs et l'Etat². Avec le début des élagages en 1994, les reboiseurs commencent à récolter les premiers produits : des branches de pin. Mais il existe aussi de nombreuses parcelles où les arbres ne poussent qu'avec difficulté, sans doute à cause d'un sol très peu fertile, parfois décapé, compacté ou caillouteux.

Les données sont issues d'une enquête de 36 interviews, qui portait sur l'intérêt économique du reboisement du point de vue des paysans (Pleines, 1994). L'étude ayant un caractère exploratoire, un guide d'interview semi-structuré a été employé (Schnell et al., 1992). Les questions insatisfaisantes furent modifiées, voire abandonnées après les interviews-tests ou en cours d'enquête. Le guide d'interview combina des questions ouvertes et des questions fermées, le type de questions le plus fréquent étant formulé en « pourquoi ? ». Comme la recherche se plaçait au niveau de la relation entre l'individu et le reboisement, une personne à la fois était interviewée, sauf dans les cas où celle-ci souhaitait la présence du/de la conjoint(e).

Les personnes à interviewer ont été choisies parmi les 81 foyers d'Andohavary ayant reboisé au moins un lot dans le cadre du Projet PARV, car un travail parallèle (Rakotondrabe, à paraître) s'intéressait aux autres ménages. Il s'avéra cependant que trois foyers interviewés n'avaient réussi aucun lot. La sélection de l'échantillon s'est faite de manière semi-aléatoire, en veillant à interroger au moins un tiers des foyers dans chacune des catégories socio-économiques d'après Rakotondrabe (tableau 3). L'échantillon contient une forte majorité d'hommes, qui correspond à la prédominance masculine parmi les participants au reboisement. Les données primaires ont été soumises à une analyse thématique, ou analyse catégorielle, qui consiste à relever la présence de sèmes, ou unités de sens, inventoriés lors de la préanalyse des données (Bardin, 1977).

² D'après la documentation du suivi de l'Opération Altafa, Arbatofotsy, 1994.

Les motifs de la participation des villageois au reboisement

Les motifs ayant incité les villageois à reboiser sont un indicateur important pour mieux connaître les logiques paysannes. Les données récoltées au cours des interviews à Andohavary sont au premier abord contradictoires : les motifs du reboisement diffèrent notablement selon le contexte dans lequel ils ont été exprimés (tableau 1). Si l'on s'en tient aux citations spontanées, c'est à dire divulguées lorsque la discussion portait sur un sujet autre que les motifs de participation, c'est avant tout l'intention de produire du bois et d'en faire bénéficier les propres enfants qui ont poussé à reboiser. Les réponses aux questions ouvertes, du type « pourquoi avez-vous participé au reboisement ? », expriment elles aussi l'importance accordée à la production de bois. Il y a également certains villageois qui répondent que « le reboisement, c'est pour l'avenir », ou « pour les enfants » ; les autres motifs cités sont plus rares, mais touchent des sujets plus divers que les citations spontanées. Si par contre on pose une question fermée, telle « est-ce que (le fait de devenir propriétaire foncier du lot) vous a également poussé à reboiser ? », il semble indéniable que la participation de nombreuses personnes est liée au désir d'augmenter la superficie des terres en possession du foyer. Puis il a été demandé à quelques personnes interviewées de classer leurs motifs par ordre d'importance. Parmi les deux premières motivations citées dans ce contexte, appelées ci-dessous « motifs principaux », la question foncière apparaît le plus fréquemment, suivie de l'intérêt pour la production ligneuse, puis, plus rarement, de la création d'un revenu.

les motivations
varient en fonction de
la technique de
questionnement

64

	Pour l'avenir	Pour les enfants	Pour le bois	Pour l'argent	Pour la terre	Pour reverdir	Raisons écologiques
Spontané	4	11	13	1	0	0	1
Sur question ouverte	8	7	40	0	3	2	4
Motifs principaux	1	7	17	8	23	0	7
Sur question fermée	1 oui	1 oui	2 oui	12 oui /14 non	10 oui /1 non	-	-

Tableau 1- Motifs de participation au reboisement, selon le contexte (sur 36 interviews)

motifs de reboisement

La technique de questionnement joue donc un rôle essentiel. Chacune des quatre formes d'information sur les motifs, dans son contexte méthodologique, représente en soi un fait social, sur la base duquel on peut travailler. Il y a certaines motivations qui se recoupent, parfois parce qu'elles sont « à fonds multiples » ; par exemple, lorsque les villageois disent avoir reboisé « pour la terre », certains pensent à leurs enfants, et inversement. Que nous traitions les motifs un-à-un ne doit donc pas cacher la relation systémique entre eux. Essayons, en confrontant les données ci-dessus à d'autres résultats des interviews, de dégager les « vrais motifs ».

produire du bois

Il fait peu de doutes que la production ligneuse constitue pour les villageois un motif primordial. Son importance est établie par sa première place autant parmi les motifs spontanés que parmi les motifs cités sur question ouverte. Les genres de produits désirés sont avant tout le bois de construction, le bois pour la cuisson du repas et, dans une moindre mesure, le bois d'artisanat. Le bois de construction est désiré sous forme de madriers, de perches, de bois rond et de planches.

L'importance accordée au bois de feu est vraisemblablement dépendante du fait que, pour les gens jusqu'ici dépourvus d'arbres, les récents produits d'élagage constituent la première récolte de bois-énergie dont ils se sentent propriétaires. Certains des produits aujourd'hui appréciés n'avaient vraisemblablement pas été escomptés lors du choix de participer au reboisement, telles les branches pour entourer les parcs à boeufs, ou les aiguilles de pin comme engrais sous forme de cendres. Ces utilisations sont le fait d'un petit nombre de foyers.

s'approprier
légalement des terres

L'appropriation foncière légale constitue probablement le second motif de grand poids. Pouvoir acquérir de nouvelles terres représente en effet le plus fréquent des motifs principaux. Et plusieurs personnes-ressources³ s'accordent pour lui reconnaître un rôle déterminant pour l'ampleur de la participation au reboisement.

D'ailleurs, dans un village et une région où les terres arables sont rares, dans une culture où il importe de remettre aux descendants un patrimoine (et particulièrement des sols) en bon état, comment donc les préoccupations foncières pourraient-elles être de faible importance ? Il est alors intéressant de remarquer qu'elles ne sont que très rarement soulevées spontanément par les paysans ; leur importance n'apparaît en effet qu'au moment où ce thème est abordé directement par les enquêteurs. Pourquoi ? L'explication la plus plausible est d'ordre culturel : il n'est pas dans la coutume des paysans des Hautes terres de dire

³ Les personnes-ressources sont des personnes étroitement liées au monde paysan, disposant d'un jugement respecté et qui ont suivi de près le reboisement.

en vue aussi d'une
mise en valeur
agricole

spontanément et clairement (du point de vue des observateurs étrangers) le plus important, surtout lors de discussion avec des Européens. Randriamamonjy (1973) explique que les paysans malgaches placent volontiers leurs épargnes dans l'achat de terres, car cela permet une « attache solide des descendants ». Mais les attentes des reboiseurs d'Andohavary ont vraisemblablement aussi un caractère plus concret ; près de la moitié des gens rencontrés envisagent à l'avenir une affectation agricole pour les lots ayant un bon sol (tableau 2). Cette mise en valeur agricole était en principe exclue par l'acte de dotation des terres reboisées⁴. Une motivation indirecte a également poussé des personnes à reboiser : elles disent que si elles n'avaient pas occupé les lots, ceux-ci auraient été pris par d'autres participants, leur bloquant ainsi l'accès à la propriété de la terre.

Des cultures (manioc)	6
Des cultures (manioc)... - en cas d'imprévu - si besoin de nourriture	3
Des arbres... à cause du sol	6
Des arbres	3
Des arbres... car ils rejettent	2

Tableau 2 - Fréquence des réponses à la question « Qu'installerez-vous sur vos lots à l'avenir ? » avec, le cas échéant, le commentaire accompagnant la réponse (sur 20 réponses)

Certains aspects économiques des surfaces reboisées découlent de leurs effets sur le système agricole. Ainsi, plus d'une personne sur trois a non seulement cité, mais aussi observé, que le reboisement a une action de régulation écologique positive. Elles mentionnent une augmentation des précipitations, des sols devenus plus humides, la diminution des phénomènes d'érosion menant à l'ensablement des rizières, la protection des tanety contre les feux de brousse ou dans une moindre mesure un accroissement de la fertilité du sol. Vu la couverture forestière actuellement peu développée, on peut cependant douter que les villageois aient effectivement noté une amélioration des conditions climatiques et pédologiques ; leurs propos relèvent probablement de l'effet de la vulgarisation, auquel s'ajoute peut-être une certaine complaisance vis-à-vis des enquêteurs.

Il y a, d'une interview à l'autre, une grande variété dans les propos des villageois. Il est possible de dégager certaines

4 Pourquoi les villageois en parlent-ils donc aux enquêteurs ? Ne craignent-ils pas d'éventuelles sanctions ? Il est vraisemblable qu'ils ne taisent pas l'utilisation agroforestière, voire agricole, de certains lots parce qu'ils sont assez réalistes pour savoir que l'Etat n'a pas les moyens de contrôler ni le pouvoir de revenir sur sa dotation.

tendances ; ainsi, la production ligneuse semble plus importante pour les villageois démunis que pour les plus favorisés, alors que ces derniers s'intéressent plus aux aspects financiers et fonciers (tableau 3).

Il a également été dit, ci-dessus, que les femmes montrent une plus grande sensibilité à la possibilité de produire du bois d'énergie que les hommes. Il est donc sage de parler, au pluriel, des logiques paysannes. Mais, en général, les données récoltées ne permettent pas de regrouper les personnes par type caractéristique de logique. Cette impossibilité de former des groupes de villageois ayant des logiques semblables est probablement un résultat en soi, dont découle la conjecture (ou hypothèse explicative) suivante : les perceptions de l'intérêt économique dépendent autant de la personnalité individuelle que de l'appartenance à une catégorie sociale. Si, dans ce qui suit, on discute des villageois d'une manière générale, il ne faut donc pas oublier que chaque caractéristique sera plus ou moins prononcée, voire absente, chez l'une ou chez l'autre personne.

motifs dépendants
des personnes et des
catégories sociales

	Pour l'avenir	Pour les enfants	Pour le bois	Pour l'argent	Pour la terre	Pour reverdir	Raisons écologiques
Foyers relativement aisés	1	6	4	6	15	0	5
Foyers à faible revenu ou sans terre	0	1	13	2	8	0	2

67

Motifs de reboisement principaux : après que la personne avait donné quelques motifs, la question suivante fut posée : « Quelle est, parmi vos motivations pour reboiser, la plus importante ? - la deuxième plus importante ? ». Dans le tableau figure la fréquence des motifs cités parmi ces deux plus importants motifs.

Tableau 3 - Motifs principaux de participation au reboisement, selon la richesse économique du foyer

et peuvent évoluer

Une dimension essentielle des attitudes villageoises, vis-à-vis du reboisement a déjà été soulevée, mais pas encore suffisamment soulignée : le système paysans-arbres et son sous-système logiques de production-activités de reboisement sont évolutifs. Le rôle de l'arbre évolue dans le temps, notamment en fonction de la croissance des arbres, des changements du prix des produits ligneux et de modifications sur les marchés des produits

agricoles. Cette analyse vaut donc pour un moment donné, dans une communauté donnée. On peut d'ailleurs observer, dans un rayon de 100 kilomètres autour d'Antananarivo, que les comportements des paysans subissent d'importantes variations à la fois sur les plans spatial et temporel. Lorsque les facteurs économiques sociaux et naturels oscillent sur un rythme rapide, les paysans sont contraints à des réponses évolutives. On peut supposer, de manière simplifiée, que l'évolution suivante prend place à Andohavary : à l'origine, ce fut le foncier qui décida les villageois à participer au reboisement ; puis, une fois le paysage habillé d'arbres de dimensions croissantes, le bois obtint l'intérêt principal ; et lorsque les arbres auront atteint la taille d'exploitation, les revenus monétaires prendront le dessus⁵.

En l'état actuel, l'ensemble des lots de reboisement n'a pas le caractère d'une forêt, du moins aux yeux d'un observateur étranger et même pour le paysan, puisque le mot *ala* (la forêt) n'est presque jamais employé ; les gens parlent en général de *fambolen-kazo* (« cultures d'arbres »), de *bazo* (les arbres, ou le bois) ou de *placeaux* (les lots).

Le reboisement dans les logiques paysannes

Le plan du long terme sur lequel se joue le reboisement est, parmi l'ensemble des thèmes cités spontanément dans les interviews, le plus fréquent. De nombreux villageois insistèrent en effet, sur le fait que « le reboisement, c'est pour l'avenir ». L'importance de la dimension temporelle se manifeste également par la fréquence des motifs « pour l'avenir » ou « pour les enfants ». Priés de quantifier ce laps de temps avec lequel ils calculent pour bénéficier des utilités du reboisement, les paysans interviewés parlent en général de 15 à 20 ans. Dans une région où les paysans ont de la peine à couvrir une foule de besoins immédiats, le grand laps de temps nécessaire à la production ligneuse devrait fortement relativiser son attrait. Or, la participation au reboisement a été très grande. On peut donc se demander si les participants ont compté avec une croissance des arbres plus rapide, de l'ordre de ce que le Projet avait laissé espérer⁶ ou/et si des préoccupations plus immédiates que la production ligneuse ont joué un rôle. La première question n'a pas été abordée lors des interviews, mais les motifs fonciers répondent à la deuxième.

Un thème supplémentaire caractérise la production ligneuse envisagée par les paysans : l'autoconsommation. D'après la quasi-totalité des réponses, les produits ligneux escomptés

foncier, puis bois,
puis revenus
monétaires

le long terme

5 Le scénario présenté ici est dû à Philippe de Rham, Antananarivo.

6 Le « matériel didactique » du Projet mentionnait des premiers produits cinq ans après la plantation des arbres.

autoconsommation
prioritaire

(madriers, perches, ...) sont destinés en premier lieu à satisfaire les besoins du reboiseur ou ceux de ses enfants. Cette intention de couvrir prioritairement les propres besoins du foyer a été signalée par divers auteurs, par exemple chez les Betsileo à Madagascar (Arnold, 1992) ou chez des paysans pakistanais (Dove, 1992).

compléter en produit
de rente

Arnold (1992) lance d'ailleurs l'hypothèse que le repli sur l'auto-subsistance est une réaction souvent observable chez les paysans « traditionnels » africains lorsque les conditions générales se détériorent. Il faut cependant noter que généralement la distinction entre produits de rente et produits pour l'autoconsommation n'est pas absolue, puisqu'elle varie en fonction des besoins immédiats du foyer en argent et en produits (Jacob, 1991 ; Ramamonjisoa 1991).

diminution des
dépenses monétaires

La quasi-totalité des personnes sont convaincues que, au cas où elle vendraient à l'avenir des madriers ou les planches produites, elles obtiendraient des recettes considérables. Ce n'est cependant pas leur intention (tableau 1) ; il semble en effet que seuls les paysans ayant reboisé un grand nombre de lots, recherchent un accroissement de leur revenu. La majorité des villageois pense plutôt à diminuer les dépenses monétaires par le reboisement : le bois nécessaire pour construire la maison de leurs enfants, ou pour cuire les repas, sera produit sur les propres lots. Cela coïncide avec les observations de plusieurs sociologues, qui témoignent que dans les campagnes malgaches la logique d'autosubsistance guide les paysans dans leurs actes (Ramamonjisoa, 1991). Certains propos laissent cependant supposer que l'intérêt pour le rôle lucratif des arbres est en augmentation, ce qui peut être expliqué par la croissance appréciable de certains arbres.

Les paysans ont en général une grande peine à estimer la valeur de leurs lots. S'ils évaluent les coûts du reboisement, ils ne prennent pas en compte leur propre travail. Cela tend à confirmer ce que remarqua Petitjean (1976-77) : les paysans ne chiffrent pas « l'input » pour lequel ils n'ont rien déboursé, mais ils sont conscients des efforts fournis, considérables dans ce cas⁷.

Le monde rural développe une « logique propre économique, en perpétuelle transformation [...qui] demeure sous-tendue idéologiquement par la logique de parenté et d'autosubsistance » affirme Razafindrabe (1989). Comme on ne peut franchement dissocier la logique marchande de la logique ancestrale, le sociologue malgache introduit la notion de comportements duaux, dictés à la fois par la logique ancestrale visant la préservation de la cohésion sociale et par un mode de

7 Selon quelques données, qui confirment les propos de Ramamonjisoa (1991), il semble par contre que pour les cultures de rente les paysans d'Andohavary font un calcul comparant le coût des intrants achetés et les recettes.

comportement soumis au marché, nécessaire à la survie. C'est par besoin de liquidités monétaires que le paysan doit vendre une partie de sa production, qui est familiale. Il s'agit pour lui "de se ménager quelques petites sources de revenus monétaires, non d'intensifier et de rationaliser des activités économiques" (Petitjean, 1976-77).

Il y a bien une « rationalité des investissements, par exemple dans le transport ou le commerce, (mais elle) ne doit pas être cherchée dans la sphère économique » (Razafindrabe, 1989). Ramamonjisoa (1991), indique que, « obligé de faire face à des dépenses nécessaires, le paysan met en oeuvre de façon rationnelle, en regard de sa logique, en vue du profit maximal, des facteurs de production dont il peut fort bien ne pas être le propriétaire. Il exploite au maximum sa force de travail. En plus du travail sur son exploitation, il va travailler ailleurs ». La combinaison de diverses activités, qui permet de répartir les risques, est une caractéristique principale de sa stratégie globale visant la conservation du groupe.

D'où proviennent les moyens relativement importants mis en oeuvre par les villageois pour reboiser ? Tous les gens interrogés affirment qu'ils ont travaillé plus durant les années de reboisement que durant les autres années. Certains évoquent même leur déception de n'avoir pu reboiser autant de lots qu'ils l'auraient voulu. « *J'aurais voulu reboiser plus, mais il faut aussi manger* » exprime la priorité accordée aux besoins de base. Il semble donc que le foyer reboise dans les réserves en travail ou en capital laissées par les activités agricoles et les besoins élémentaires. Malgré tout, 5 paysans sur 12 interrogés à ce sujet (question fermée) disent avoir diminué les soins agricoles les années où ils ont participé au reboisement - ce qui est lié au fait que le calendrier agricole et le calendrier du reboisement se recoupaient en partie, et 4 de ces 5 foyers appartiennent aux groupes sociaux disposant d'une marge de manoeuvre étroite (catégorie socio-économique à faible revenu).

Néanmoins, sur 12 personnes interviewés, seules 2 parlent d'une diminution de leur production agricole lors du reboisement. Les limites atteintes, c'est-à-dire lorsqu'augmenter la proportion des facteurs de production allouée au reboisement aurait entraîné une baisse sensible de la couverture des besoins élémentaires et agricoles, le reboisement n'a pas obtenu la priorité. Le choix généralement adopté était « agriculture et arbres », plutôt que « agriculture ou arbres ».

La question de la comparaison entre cultures vivrières et reboisement est délicate, car c'est la comparaison de deux activités

diversification des
activités

pour diminuer les
risques

reboisement pris en
principe sur le temps
laissé par le travail
agricole

et peu de diminution
de production
agricole

activités perçues
comme
complémentaires

la mise en valeur
agricole paraît plus
intéressante

sauf si la production
de bois est bien
monétarisée

8 Ces avis se rapportant à des situations hypothétiques, leur valeur est discutable mais pas nulle (Schnell et al., 1992). Il est intéressant que les paysans soient en général favorables aux cultures, alors qu'ils pourraient penser que les enquêteurs sont « pro-reboisement » et que les paysans Malgaches tendent, dit-on, à ne rien dire qui puisse contrarier leur interlocuteur.

inscrites dans des plans temporels fondamentalement différents, fournissant des produits de toute autre nature, mais qui se retrouvent au niveau du calendrier annuel des travaux. Lorsque, sur la demande des enquêteurs, les villageois se prêtent à la comparaison entre plantation d'arbres et agriculture, nombre d'entre eux insistent sur la complémentarité de ces deux activités.

Par comparaison au reboisement, les paysans interrogés reconnaissent à la mise en valeur agricole la capacité de produire non seulement plus rapidement, mais aussi plus souvent (de multiples récoltes durant la vie d'un arbre) qu'une mise en valeur ligneuse. Mais surtout, l'avantage des activités agricoles est que leurs produits sont plus ...nourrissants. On demanda aussi aux personnes ce qu'elles auraient fait des terres qu'elles ont reboisées si elles en avaient été propriétaires. Elles répondirent en général que sur les lots où la qualité du sol est suffisante, elles auraient établi plutôt du manioc que des reboisements. De même, plusieurs cultivateurs dirent que les lots ayant un sol de qualité suffisante sont destinés à l'avenir à une mise en valeur agricole (tableau 2). Et s'ils pouvaient accroître leurs terres, ils choisiraient en général plutôt les terres arables que les terres de reboisement⁸.

De plus, un villageois ne reboise pas ses propres terres aptes à l'agriculture. Pourtant, dans la région de Manjakandriana, qui reçoit plus de précipitations, il semble que certains paysans optent pour une mise en valeur du sol par l'arbre plutôt qu'agricole. Mais les conditions y permettent une productivité (en m³/ha x an) des taillis d'eucalyptus environ 5 fois plus élevée qu'à Endohavary, ainsi que des techniques de plantation considérablement moins coûteuses en efforts. Dans cette région productrice de charbon de bois destiné à Antananarivo, l'exploitation forestière a un caractère beaucoup plus marchand que la production rizicole (Bigot et al., 1991), alors que les transports jusqu'à la capitale y sont plus longs et donc plus coûteux qu'à Andohavary. Ces constatations invitent à souligner l'influence des conditions écologiques sur les attitudes paysannes vis-à-vis du potentiel économique de la production ligneuse.

D'autres activités, pensent en grande majorité les paysans, sont donc plus à même de satisfaire les besoins à court et à moyen terme que le reboisement, exception faite du besoin foncier. La nourriture est fournie par les cultures vivrières. Les besoins monétarisés pour l'achat de produits de première nécessité, de matériel scolaire, ou la location de main-d'oeuvre sont plutôt couverts par des activités à plus rapide production que les

arbres : culture des fraises, de petits pois, élevage de canards, engraissement porcin ou bovin. Mais, comme il fut noté ci-dessus, les personnes interviewées sont convaincues que la vente de produits ligneux pourrait être une source de recettes considérables. Une nette majorité des personnes s'accordent même pour dire que, à long terme, le reboisement apporte plus que les cultures.

rôle paysager

et place des « primes de reboisement »

Certains aspects importants du reboisement dans le système socio-culturel d'Andohavary ne sont pas de nature strictement économique. L'aspect paysager (l'image reverdie des *tanety*) joue un rôle considérable dans la relation que les paysans entretiennent avec les surfaces reboisées. De plus, le système de primes récompensant les fokontany qui reboisaient le plus a joué un certain rôle dans l'ampleur et les motifs de participation, comme l'affirment plusieurs personnes-ressources, en encourageant les gens à reboiser et en poussant les notables du village à eux-mêmes motiver les habitants.

A l'époque du reboisement, les intérêts économiques de l'arbre ne furent en général pas à eux seuls suffisants pour que des paysans choisissent le reboisement plutôt qu'une autre activité productive, ils ont été confortés par une dynamique de groupe entretenue par le Projet. Le villageois agit selon une logique. Il poursuit des objectifs et engage de manière rationnelle ses moyens en respectant certains principes.

Conclusion

La perception paysanne et la perception technicienne ne correspondent pas exactement. La production ligneuse est perçue par les paysans tout d'abord dans une optique d'autosubsistance. Le bois n'est aujourd'hui pas destiné à priori à la vente (cela changera peut-être, notamment en fonction de l'évolution des marchés des produits agricoles et ligneux).

L'appropriation foncière constitue pour les paysans un but en soi et prioritaire. En particulier le fait que les lots soient considérés comme des réserves de terre arable diffère des considérations des techniciens. Le Projet avait reconnu et utilisé à son profit le fait que la terre constituait le véritable moteur du reboisement, mais l'importance du foncier n'apparut pas dans ses documents. Quant au rôle des arbres sur le milieu physique, de nombreux paysans le reconnaissent, mais il leur est de toute évidence moins important que les aspects fonciers et que la production ligneuse.

Techniciens et paysans pensent et agissent suivant des schémas, des objectifs et des intérêts qui correspondent à leur situation socioculturelle et qui sont souvent fondamentalement différents

(Buttoud, 1995 ; Dove, 1992 ; Jacob, 1991). Le reboisement occupait le centre des raisonnements des techniciens. Ceux-ci considérèrent le système villageois-reboisement comme une unité qu'il était légitime et nécessaire d'influencer de manière à obtenir un nombre de lots et de participants maximaux. Tout facteur humain ou naturel était perçu dans l'optique du reboisement.

Les villageois, sont quant à eux partie intégrante du système humain et naturel. Ils participent à la communauté et au terroir, auxquels ils resteront liés longtemps encore après l'achèvement du Projet de reboisement. Ils procèdent, dans le choix de leurs activités, à une optimisation globale dans une optique de sécurité : l'objectif principal est d'assurer la survie du groupe. Les pré-occupations principales vont à la riziculture, aux cultures de rente, éventuellement à l'élevage et aux autres cultures. Ils ont participé au Projet car le reboisement, intégré dans leur stratégie globale de survie, offrait une opportunité d'accroître les terres possédées (et de produire du bois) et car la pression sociale les y poussait.

Chaque campagne annuelle de reboisement débutait par les activités de sensibilisation, à travers lesquelles le Projet présentait surtout des avantages économiques (dégager des revenus par la vente de charbon et de bois d'oeuvre, couvrir les propres besoins en bois de feu) et écologiques (freiner l'érosion et augmenter les pluies). Par l'intermédiaire des campagnes de sensibilisation et des contacts répétés entre techniciens et paysans, le Projet a donc sans doute influencé les attitudes actuelles des villageois vis-à-vis de la plantation d'arbres.

Mais pendant la durée du Projet, les villageois ont également contribué à modifier le regard porté par les techniciens sur le rôle de l'arbre dans le système du terroir. On peut alors supposer que dans les régions n'ayant pas vécu de telle communication bidirectionnelle, les rôles affectés à l'arbre dans les stratégies paysannes se distinguent plus des concepts techniciens.

L'analyse des propos recueillis durant les interviews permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle il est possible de dégager les grands traits des logiques paysannes à l'aide d'interviews semi-structurés. Plusieurs raisons font d'une telle recherche un élément important du processus de développement rural intégré.

Premièrement, l'interview durant laquelle l'enquêteur tente de reconstruire le raisonnement du villageois favorisera un climat de compréhension mutuelle. Se rendre compte le plus tôt possible des différences dans les logiques, les priorités et les points de vue évitera des déconvenues réciproques ainsi que des pertes de temps et d'argent. Leurs situations existentielles et leurs intérêts sont

parfois tellement dissemblables que l'on peut recommander aux techniciens de partir du principe que les villageois perçoivent des problématiques différentes, et différemment. L'étude des raisonnements et attitudes des femmes et des hommes peut constituer une clé permettant d'accéder aux priorités des villageois, avec lesquelles les actions de développement doivent coïncider. Sans connaissances sur les logiques paysannes, il est bien difficile de développer l'espace rural conformément aux besoins et aux possibilités des villageois.

Deuxièmement, l'étude des logiques paysannes fera apparaître les limites matérielles à la marge de manoeuvre économique de chaque ménage. A Andohavary, on peut constater que la quantité reboisée par foyer varie très fortement, mais n'est que partiellement imputable à la variabilité des logiques. D'où la conjecture suivante : la différence entre les attitudes paysannes est considérablement plus petite que la disparité entre les forces économiques des foyers. Autrement dit, la dotation des foyers en moyens de production limite le comportement de reboisement à un degré égal, ou même supérieur, à ce que la logique des paysans le fait.

Une prise en compte des logiques stratégie paysannes répond finalement à un souci d'efficacité. C'est par la compréhension de l'importance de l'appropriation foncière des lots reboisés que les responsables du Projet ont atteint une telle résonance parmi les villageois. En promettant la propriété individuelle du sol et des arbres, ils ont permis le recoupement entre deux dynamiques indépendantes et ainsi la rencontre entre les objectifs du Projet et ceux des villageois. Il irait cependant contre l'idée du développement intégré de réduire l'étude des logiques à une technique servant à augmenter l'efficacité d'une action.

Se référer aux logiques paysannes - qui sont basées sur des savoirs parfois séculaires nés d'expériences interactives entre les hommes, les femmes, leur milieu socioculturel et leur environnement naturel - dans le seul but de garantir le succès d'interventions exogènes serait commettre un abus. Qu'ils ne suffisent quelquefois pas pour maîtriser de manière satisfaisante les problèmes complexes d'aujourd'hui n'est pas une raison pour les remodeler ou en profiter selon les besoins particuliers d'une action de développement.

Une recherche sur les logiques paysannes devrait avoir lieu avant la mise en oeuvre d'un programme. Il sera utile que les discussions se rapportent aux comportements existants, par exemple aux essais de nouvelles cultures entrepris par les paysans, à l'artisanat ou aux reboisements spontanés.

Bibliographie

- ARNOLD P., 1992. Strategien der Ressourcennutzung bei den Baule und Betsileo - Soziologische und anthropologische Überlegungen am Beispiel zweier afrikanischer Bauerngesellschaften. Geographisches Institut der Universität Bern, Gruppe für Entwicklung und Umwelt. Berichte zu Entwicklung und Umwelt Nr. 5. Bern.
- ASDI FAO, 1997. Boisements en milieu rural. Etude FAO Forêts 64. Agence Suédoise d'aide au Développement International, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Rome.
- BARDIN L., 1977. L'analyse de contenu. Paris, Presses Universitaires de France.
- BIGOT Y., Rakotondrasata M.F., 1991. L'installation d'un réseau d'observations placettes/propriétaires dans les plantations d'Eucalyptus robusta de Sambaina Majakandriana (...). FOFIFA-DRD.
- BUTTOUD G., 1995. La forêt et l'Etat en Afrique sèche et à Madagascar -Changer les politiques forestières. Paris, Karthala.
- DOVE M.R., 1992. Foresters' beliefs about farmers : a priority for social science research in social forestry. *Agroforestry Systems* 17 : 13-41.
- JACOB J.P., 1991. Le développement comme objet anthropologique. Le cas du Programme de Développement Rural Intégré de Marcala-Goascoran au Honduras. *Les Cahiers de la Recherche et Développement* : n° 30 - 1.13.
- PETITJEAN B., 1976-77. Le système agro-industriel et les paysans du Tiers-Monde - Le cas de Madagascar. *Terre malgache - tany malagasy* n° 18-19 : pp. 410-510 (env.). Dans : Ramamonjisoa 1991.
- PARV, 1989 : Rapport annuel. Projet d'appui au Reboisement Villageois (PARV) Atsimondrano. Ambatofotsy.
- PLEINES T., 1994. L'intérêt économique du reboisement, du point de vue des paysans. Le cas de la communauté rurale d'Androhavary, sur les Hautes Terres Malgaches. Chaire de politique et d'économie forestières, Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich. Zurich, non publié.
- RAKONTONDRABE F.B., (à paraître). Contribution à la compréhension de la logique d'action des familles paysannes au projet de reboisement villageois, Mémoire de DEA. Ecole Supérieure des
- RAMAMONJISOA C. M., 1991. Logique paysanne de production et d'autosubsistance alimentaire, le cas d'Ankidona et de Saromoka (Soavinandriana). Mémoire de maîtrise. Etablissement d'Enseignement Supérieur de Droit, Economie, Gestion et Sociologie (EES-DEGS), Université d'Antananarivo.
- RANDRIAMANONJY M. D., 1973. La psychologie paysanne malgache. In : Groupe d'Etude Vulgarisation et Développement rural : la psychologie paysanne et les techniques de vulgarisation. Ministère du développement rural de la République Malgache : 1-94.
- RAZAFINDRABE M., 1989. Logiques lignagère, capitaliste et socialiste chez les paysans malgaches. Thèse pour le doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines. Université Paris VII, UFR de sciences sociales. Tome 2.
- SCHNELL R., HILL P.B., ESSER E., 1992. *Methoden der empirischen Sozialforschung*. 3. Auflage. R. Oldenbourg Verlag, München, Wien.
- SCHNELL R., HILL P.B., ESSER E., 1992. *Methoden der empirischen Sozialforschung*. 3. Auflage. R. Oldenbourg Verlag, München, Wien.

Résumé

La compréhension des contraintes sociales et matérielles, ainsi que la réflexion sur les logiques suivies par les villageois constituent deux éléments importants pour définir un programme de développement rural intégré. Les données sur lesquelles se base l'article ont été recueillies par des interviews réalisés dans un village. Elles montrent que la participation au reboisement a été principalement motivée par l'envie d'accéder à la propriété foncière et de produire du bois. Les paysans perçoivent la plantation d'arbres dans une optique à long terme - ils pensent que ce sont leurs enfants qui bénéficieront du bois - et d'autosubsistance - elle permettra d'éviter les dépenses. Ils disent que la plantation d'arbres, conçue comme complément à l'agriculture à laquelle les meilleurs sols sont attribués, pourra leur rapporter gros. Les paysans pensent le reboisement d'un point de vue déterminé par leur situation fondamentale culturelle, socio-économique et écologique.
